

L'histoire d'une médaille (partie 2)

The history of a medal (part 2)

R. Mayer

Chef de Service honoraire, C.H.U. Saint-Pierre

RESUME

Un aigle, la svastika, Asclépios et son bâton, le serpent, un lion et le caducée apparaissent sur une médaille. L'histoire et la signification de ces symboles médicaux sont expliqués.

Rev Med Brux 2011 ; 32 : 553-9

ABSTRACT

An eagle, the svastika, Asclepius and his staff, the serpent, a lion and the caduceus appear on a medal. The history and signification of those medical symbols are explained.

Rev Med Brux 2011 ; 32 : 553-9

Key words : medicine, history, medal, symbols

Une médaille, décrite dans un travail précédent, due à un artiste anonyme, était destinée à honorer les médecins qui ont refusé de s'inscrire à l'Ordre créé au cours de l'occupation allemande, elle est ornée de différents symboles (figure 1) : aigle, croix gammée, Asclépios, bâton, serpent, lion et caducée.

faite de faire l'exégèse des symboles¹.

L'aigle a été adopté très tôt comme emblème des armées, ce fut l'enseigne de l'armée des Perses, devint l'emblème de la milice et des légions romaines. Les empereurs allemands se considéraient comme les héritiers de Rome aussi ont-ils adopté l'aigle à partir du 11^{ème} siècle.

Napoléon 1^{er} prit aussi l'aigle comme symbole que l'on voit apparaître de 1804 à 1815 sur les monuments, drapeaux, étendards et uniformes ; le terme " aigle " remplacera même ceux de drapeau et d'étendard.

On devait retrouver l'aigle sur les drapeaux, oriflammes, brassards et uniformes du parti et des armées nazies.

Pourquoi ce grand oiseau à l'énorme envergure eut-il une place de choix dans l'héraldique ?

L'aigle vole très haut dans le ciel, il appartient au domaine céleste, il est en élévation au-dessus du monde humain et est proche des dieux ; il aurait la fonction de corriger les forces obscures et de les pousser vers des réalisations supérieures.

Mais l'aigle voit tout (*avoir une vue d'aigle*), il a une volonté de puissance et un orgueil dévorant, il a la réputation légendaire de hardiesse et de férocité, c'est ainsi qu'il tient parfois la foudre dans ses serres propulsant feu et destruction sur terre.



Figure 1 : Une médaille en bronze.

Le symbole est une image ou un objet ayant une valeur évocatrice, magique et mystique ; il explicite ce que les mots sont incapables de signifier. Les symboles ne sont pas des dogmes arrêtés, ce sont des images susceptibles d'interprétations diverses. Une tentative est

On comprend pourquoi les nazis adoptèrent ce symbole.

La *croix gammée* a remplacé la foudre, en plus cruel et en plus destructeur.

La *svastika* apparut très tôt en Asie occidentale et se répandit dans différentes régions. Elle serait le symbole de précision et de dynamisme ; elle est associée à la force du soleil et du feu.

Jahn (1778-1851) l'avait déjà donnée comme signe de ralliement des jeunes allemandes ; ce fut aussi l'emblème des antisémites baltes et autrichiens.

Hitler l'a connue parmi d'autres images dans sa petite école de Lambach (1897-1898), il en fit plus tard le symbole de ses opinions *racistes*.

Le peuple allemand savait-il que *svastika* veut dire " heureuse vie " en sanskrit ?²

La période initiale de l'histoire grecque est fabuleuse, c'est celle des dieux, des rois, des héros, des chefs, des poètes et des magiciens. Comme les interventions médicales ne pouvaient être que d'origine divine ou surnaturelle, on comprend que tous les dieux du Panthéon grec ainsi que les demi-dieux et les héros ont été plus ou moins associés aux problèmes médicaux. Apollon était le principal dieu contrôlant la maladie.

Toutefois, un mortel s'illustra dans l'art de guérir. Ce personnage est représenté sur la médaille, il est assis, porte la barbe, et tend le bras droit pour s'opposer à l'aigle, c'est Asclépios (Esculape). Il est vêtu de l'himation, la partie droite du buste est dénudée.

Il existe plusieurs versions au sujet de la naissance d'Asclépios ce qui n'est pas surprenant car l'Olympe était un milieu passionné et agité ; en outre, les poètes et écrivains avaient beaucoup d'imagination.

La version la plus connue est celle qui fut racontée par Ovide dans les *Métamorphoses*.

Coronis, une mortelle aurait cédé volontairement ou non aux avances d'Apollon. Enceinte des œuvres du dieu, elle le quitta pour Ischys à qui elle avait été promise.

Apollon, informé par un corbeau blanc au bec noir au sujet de l'infidélité de Coronis, tua Ischys et ordonna à sa sœur Artémis de pourfendre Coronis de ses flèches. Le cadavre de la malheureuse fut jeté sur un bûcher. Pris de remords, Apollon arracha l'enfant du ventre de sa mère. Ce fut la toute première intervention de ce genre que l'on appellera plus tard " césarienne " ³.

Ainsi naquit un garçon d'une mère morte et d'un père assassin, ce qui n'empêchera pas cet enfant d'avoir une destinée hors du commun.

Apollon confia l'enfant à un centaure. Les centaures, mi-hommes mi-chevaux, avaient une grande vigueur mais étaient malfaisants et brutaux. Certains toutefois étaient bienfaisants comme Chiron qui pratiquait l'art de guérir ; on lui attribue la découverte des simples utilisés dans le traitement de différentes maladies.

On a donné le nom de cet être fabuleux à des espèces végétales, les centaurées, parmi lesquelles on trouve le bleuet qui colore si joliment avec le coquelicot les champs de céréales ; il y a aussi la centaurée, astringente et la centaurée officinale qui est apéritive et vulnérable ; remèdes que ne connaissent plus les carabins d'aujourd'hui.

C'est donc à un bien curieux précepteur qu'Apollon confia son enfant. Chiron lui enseigna l'art de guérir et cet enseignement porta ses fruits. Asclépios réussit des guérisons miraculeuses grâce à ses méthodes qui étaient limitées à la phytothérapie, la psychothérapie, la physiothérapie et à la petite chirurgie.

On raconta qu'il ressuscitait des morts et, à cet effet, il aurait utilisé le sang de la Gorgone, monstre à la chevelure de serpent et dont le sang provenant du côté gauche était considéré comme un poison mortel alors que le sang coulant du côté droit était un remède miraculeux.

Pluton, le maître des Enfers en prit ombrage et confia à Zeus, le maître de l'Olympe, que la fourniture d'âmes pour le royaume des Ombres était compromise en raison des guérisons réussies par Asclépios. Le maître frappa à mort le médecin par un trait de foudre forgé par les Cyclopes.

Apollon, le plus beau des dieux, que l'on disait très humain, qui purifiait et guérissait les corps et les âmes, tua les Cyclopes. Apollon était donc une deuxième fois assassin ! Platon a dit que la beauté existe indépendamment de l'esprit.

Zeus voulut punir Apollon en le jetant dans le Tartare, séjour souterrain situé au fond des Enfers, prison des dieux vaincus. Il se ravisa et le condamna à servir un mortel durant un an comme bouvier.

Zeus, conscient du bien qu'Asclépios avait apporté aux humains, le transforma en divinité, en le faisant siéger parmi les étoiles sous la forme de la constellation du Serpenteaire.

Asclépios, marié à Epione, avait assuré sa succession grâce à ses deux filles Hygie et Panacée, gardiennes de la santé, et à ses trois fils médecins, Télésphore, Machaon et Podalire ; les deux derniers ont soigné les blessés sous les murs de Troie⁴.

Il est difficile de distinguer dans la Grèce antique ce qui est légendaire et ce qui appartient à la réalité. Les connaissances concernant l'antiquité grecque

avaient, jusqu'à la fin du 19^{ème} siècle pour origine les légendes et les poèmes épiques tels que l'Illiade et l'Odyssée d'Homère et il a fallu attendre que des recherches soient effectuées en se basant sur les récits pour pouvoir affirmer que ceux-ci reposaient sur des faits réels ; la légende d'Asclépios s'inscrit peut être partiellement dans la réalité ; il serait né en Thessalie vers 1260 avant J.-C.⁵.

Médecin renommé ou dieu, il fut le précurseur de la médecine hellénique. Des sanctuaires médicaux furent construits ; certains étaient grandioses dont le plus célèbre était celui d'Épidaure. Ces sanctuaires étaient situés près d'une source ou près de la mer à un endroit où le climat est bienfaisant. On y trouvait un gymnase, des bains, des lieux de repos et de spectacle. Tout était organisé pour le bien-être et la distraction des malades.

Les remèdes, ceux d'Asclépios, étaient prescrits par les prêtres-médecins, les Asclépiades, mais le divin, acteur de miracles, n'était pas absent. Les sanctuaires réunissaient les bienfaits de Vichy et de Lourdes.

Les prêtres-médecins acquièrent de l'expérience, le magique s'atténua et la psychothérapie perdit son rôle prépondérant.

La médecine devint laïque et connut une évolution créatrice au cours du 5^{ème} siècle avant J.-C., l'âge d'or de la Grèce, avec Hippocrate et l'école de Cos⁶.

Il y eut ainsi un dieu de la médecine avec Asclépios et un père de la médecine avec Hippocrate.

Asclépios est toujours représenté muni d'un *bâton* servant d'appui, bâton soit long atteignant l'aisselle, soit court ; il est fait d'une branche grossière à peine équarrie.

Le bâton n'est pas le symbole du pouvoir mais celui du mystère de la vie, cette force incommensurable et magique qui puise dans la terre ce qui fait renaître la nature après une mort apparente. Par analogie, le bâton symbolise ces moyens magiques qui peuvent amener la guérison et même arracher un malade à la mort.

Un *serpent* entoure le bâton. Cet ophidien fut utilisé comme ornement dès le 4^{ème} millénaire avant J.-C. On a trouvé en Afrique occidentale le manche d'un couteau (de sacrifice ?) en or ciselé représentant deux serpents enlacés. Un vase à libations datant du 3^{ème} siècle avant J.-C. est décoré de deux serpents entrelacés autour d'un bâton.

Le serpent a une signification ambiguë et contradictoire. Il symbolise les enfers et le royaume des morts car il vit souvent caché dans les replis de la terre. D'autre part, il a cette extraordinaire faculté de se rajeunir par la mue. Il y a dans la représentation du serpent comme dans celle du bâton la double notion

de mort et de retour à la vie^{7,8}.

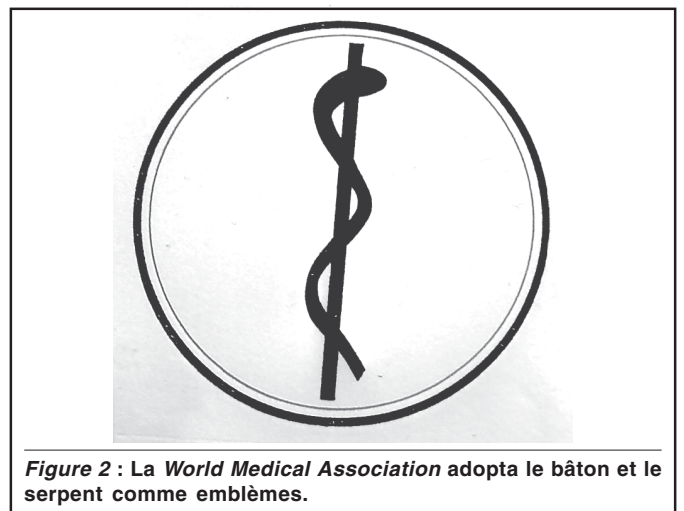
Il avait des vertus, s'il n'était pas médecin il était médecine, le thérapeute l'a expérimenté et il en fit bon usage. Aristophane raconte qu'un serpent lécha les paupières d'un malheureux atteint d'ophtalmie et lui rendit la vue.

On trouvait dans des temples des fosses pavées qui étaient probablement les logements des serpents guérisseurs. Le serpent était considéré comme l'animal le plus parfait par ses qualités innées.

Le serpent d'Asclépios était une couleuvre inoffensive, *elaphe longissima*, pouvant atteindre la taille de deux mètres.

Un serpent lovant un bâton est devenu le symbole d'une médecine qui se base dorénavant sur l'observation et l'expérience, elle est aussi plus laïque bien que encore entachée de magie. A ce titre, le bâton et le serpent méritent d'avoir traversé les siècles pour représenter encore aujourd'hui l'art médical ; l'observation et l'expérience constituent encore de nos jours des éléments essentiels de la pratique médicale⁹.

En 1956, la 10^{ème} assemblée générale de la *World Medical Association* adopta comme emblème le bâton autour duquel s'enroule un serpent faisant deux courbes à gauche et une seule à droite, l'ensemble, très stylisé, étant rouge sur fond blanc (figure 2).



Avant d'atteindre le 21^{ème} siècle, le culte d'Asclépios et la symbolique de son bâton subirent quelques aléas.

Au début de la chrétienté, on considérait la maladie comme étant la punition d'un péché ou comme le fait d'un démon. Jésus était le seul être capable de sauver l'âme et le corps. Il utilisait l'imposition des mains et l'onction de l'huile, un des procédés fondamentaux de la médecine orientale ; il maniait aussi les serpents comme les psyllés.

En outre, l'Orient faisait peu de cas d'un sage

qui n'est pas comme Asclépios un thaumaturge, or Jésus faisait des miracles. Son héritage passa à ses disciples¹⁰.

Les divinités gréco-romaines, dont Asclépios, thaumaturges elles aussi, étaient encore honorées au 2^{ème} siècle mais cela constituait un danger pour la chrétienté. Les démons, causes de maladies, devaient être combattus par des pratiques religieuses et les dieux gréco-romains furent diabolisés ; on en fit des démons.

Le surnaturel s'imposa au cours du Moyen Age ; le culte des saints guérisseurs, dont Côme et Damien, s'imposa aux dépens du culte d'Asclépios qui ne devait pas disparaître dans l'esprit du peuple.

La Renaissance remit à l'honneur les symboles antiques sans porter atteinte à la chrétienté ; on peut même dire que l'iconographie chrétienne fut enrichie par les données mythologiques.

En 1593 parut " *Iconologia* " de Cesare Ripa, œuvre considérable au sujet de la symbolique et qui fut une importante source documentaire pour les auteurs et les artistes. Les chapitres " *medicina* " et " *sanita* " étaient ornés du bâton d'Asclépios qui devint par la suite de plus en plus souvent le symbole de la médecine¹¹.

En 1670, Louis XIV prit la décision d'élever dans la plaine de Grenelle l'Hôtel royal des Invalides, " hôpital de soins et asile pour tous ceux qui se trouvaient avoir été estropiés dans le service et ceux qui pour avoir vieilli et y avoir été au moins dix ans, seront incapables d'en pouvoir plus rendre ". Le portail monumental donnant accès à la cour d'honneur fut orné au 18^{ème} siècle d'un bas-relief montrant une statue équestre du roi entourée de deux figures allégoriques. Celle de gauche évoque la prudence avec ses attributs : le miroir et le serpent, préfiguration de l'emblème du service de santé aux armées.

En 1798, on attribua comme emblème au service de santé français un faisceau formé de trois baguettes (la médecine, la chirurgie et la pharmacie), entourées du serpent d'Epidaure et surmontées d'un coq aux ailes déployées, l'ensemble étant cerné par deux branches de chêne symbolisant les vertus militaires¹².

En 1803, le *miroir* de la prudence prit la place du coq et une des branches de chêne fut remplacée par une branche de laurier, symbole des vertus civiles.

Le miroir fut définitivement adopté et on le retrouve encore de nos jours avec le bâton et le serpent sur les uniformes du service de santé de notre armée et aussi sur l'insigne ornant la " *penne* " des carabins de l'ULB.

Que représente le miroir ? Il existe différentes interprétations : la plus fréquente est la prudence, il y a aussi la vérité car un miroir ne ment pas, la

connaissance de soi ou le reflet de la vie intérieure.

Le miroir a parfois complètement remplacé le bâton comme le montre la médaille (figures 3 et 4) due à G. De Vreese et frappée à l'occasion du centenaire de la Société royale des sciences médicales et naturelles de Bruxelles.



Le *lion* est représenté sur la médaille, symbole de la puissance, du courage et aussi de la royauté. C'est sur le lion Belgique qu'Asclépios pose la main protectrice.

Il est surprenant de voir figurer sur la médaille le *caducée d'Hermès* qui, à l'origine, n'était pas un symbole médical.

Hermès était le fils de Zeus et de Maia, il avait reçu le caducée des mains d'Apollon. Ce sceptre des

hérauts est constitué d'un bâton lisse surmonté d'une petite sphère, deux serpents s'entrecroisent autour du bâton, les têtes se font face.

Hermès était un dieu polyvalent, intermédiaire entre le royaume des vivants et celui des morts, Dieu des chemins et donc protecteur des voyageurs, des marchands et donc du profit mais aussi des voleurs, des escrocs et des assassins.

Patron des animaux, des troupeaux et des bergers, il était aussi dieu-guérisseur, étant capable d'arrêter une épidémie et d'amener la guérison au moyen de plantes.

Hermès (Mercure pour les Romains) est représenté portant un chapeau rond muni de deux ailes, ses sandales sont munies de deux ailettes et son bâton est aussi pourvu de deux ailes (figure 5)¹³.



Figure 5 : Représentation d'Hermès (Mercure pour les Romains).

Quel est le symbolisme du caducée d'Hermès ? Différentes analyses ont été formulées dont nous retiendrons l'une d'elle : les serpents représentent le bénéfique et le maléfique ; leur enroulement autour du bâton en se séparant et en se rejoignant symbolise l'équilibre entre deux puissances contraires, équilibre indispensable pour obtenir l'harmonie et donc le bien-être et la santé.

Dieu insaisissable, Hermès se déplaçait avec une rapidité semblable aux gouttes du vif argent que l'on appellera plus tard le mercure.

Comment se fait-il que le caducée d'Hermès devint le symbole des activités médicales, civiles ou militaires, aux USA ?

J. Schouten et I. Broeckaert ont fouillé la littérature américaine sans pouvoir opter pour une explication parmi celles qui sont avancées^{11,14}.

La première explication est la plus vicieuse.

Pline disait que la médecine est en fait le seul art où l'on fait confiance à quiconque se déclare

médecin et pourtant, dans nul autre domaine, l'imposture n'est aussi dangereuse.

Francis Bacon (1561-1626) écrivait " nous voyons que la faiblesse et la crédulité des hommes sont telles qu'ils préfèrent souvent un rebouteux à un médecin expérimenté "¹⁵.

Que disait Erasme ? " Le médecin, lui seul, vaut mieux que tous ces gens-là (*théologiens, physiciens, astrologues, dialecticiens*). Malgré la difficulté de son art, plus il est ignorant, étourdi, effronté, plus il lui est facile de gagner la confiance du public et même celle des princes les plus huppés. D'ailleurs la médecine surtout comme la plupart des médecins la pratiquent aujourd'hui n'est qu'une espèce de flatterie ; et, à cet égard, on peut dire qu'il ne ressemble pas mal à la rhétorique "¹⁶.

On sait en effet que, de tout temps, l'art de guérir a été pollué par des charlatans, des rebouteux, des guérisseurs et des pseudo-alchimistes dont le profit était le seul but, abusant de l'incommensurable crédulité des gens. Le symbole pouvait leur être attribué, étant des commerçants, parfois des escrocs. Les médecins étaient-ils comparables à ces gens avides de gains pour se voir attribuer au cours des temps le caducée d'Hermès, aux USA en particulier ?

Il y a certes une pensée américaine qui, dans la pratique, est liée dans l'esprit de beaucoup au mercantilisme et au succès des affaires alors que la pensée américaine doit tout à la science avec ses méthodes expérimentales, ses recherches, son ouverture et sa diversité.

Ce serait faire injure au corps médical américain d'affirmer que le caducée leur a été attribué en raison de leur goût pour le profit.

À la fin de la période hellénistique, la sagesse se répand dans le monde gréco-romain. Des mages et des prophètes venus de Perse et d'Égypte propagèrent avec les philosophes grecs différentes doctrines parmi lesquelles l'hermétisme occupe une place importante.

L'hermétisme est une sorte de révélation issue du dieu égyptien Toth auquel les Grecs donnèrent le nom d'Hermès.

Le pouvoir de Toth était polyvalent ; Hermès recueillit son héritage ; Toth était dit deux fois grand auquel Hermès Trisgémiste (*Ter maximus*, trois fois grand) succéda. Plusieurs ouvrages parurent sous son nom mais on sait qu'à cette époque il existait une habitude d'attribuer un travail à un personnage célèbre qui aurait vécu dans les temps les plus reculés dans le but d'élever le prestige du travail. Comme les connaissances en médecine, en art et en sciences progressaient en Égypte, Hermès Trisgémiste devint le patron de ces disciplines.

Bien que son existence soit mise en doute, on lui

attribua la création d'une véritable bibliothèque ésotérique ; il devint le père des sciences dites " hermétiques " dont l'art sacré ou alchimie faisait partie¹⁷.

Y a-t-il eu confusion volontaire ou non entre le dieu Hermès et Hermès Trisgémiste, la différence des temps durant lesquels on les a fait vivre a pu en faire imaginer deux alors qu'il s'agissait peut-être d'un seul et même personnage mythique, confusion qui aurait permis à l'alchimie de s'attribuer le caducée ?

L'alchimie se développa ; la médecine, la chimie et la pharmacie y étaient étroitement associées. Elle a longtemps été assimilée à tort à l'occultisme, à la magie et même à la sorcellerie. Il est vrai que l'alchimiste utilisait un langage symbolique dont la lecture constituait une épreuve initiatique. Les disciples devaient mobiliser leurs forces intellectuelles et spirituelles pour atteindre l'illumination. Ces pratiques furent suspectes aux yeux de certains, jetant un discrédit sur une pratique qui constituait un tout premier pas vers une science physico-chimique. De vrais savants comme Roger Bacon, Raymond Lulle, Paracelse et Van Helmont étaient des alchimistes.

L'hermétisme a survécu au début de la chrétienté et au cours du Moyen Age pour disparaître au 7^{ème} siècle mais le caducée fut sauvé grâce à l'alchimie.

La décadence de l'art sacré était perceptible au 18^{ème} siècle et il subit un coup fatal au 19^{ème} siècle car la théorie des corps simples disait que les métaux sont indécomposables. La théorie de la transmutation des métaux était ainsi réduite à néant. L'activité des derniers alchimistes prit fin à la fin du 19^{ème} siècle.

Cent-vingt colons, calvinistes puritains, quittèrent l'Angleterre pour échapper aux persécutions de Jacques 1^{er} et s'embarquèrent sur le *Mayflower* en 1620. Ils appartenaient à l'élite commerçante de l'Angleterre et s'installèrent en Amérique. Cultivés, ils ouvrirent des écoles et fondèrent en 1636 à Boston un collège qui devint plus tard l'Université de Harvard. Des Hollandais avaient déjà traversé l'Atlantique en 1609. De nombreux colons suivirent à tel point qu'il y avait quelques centaines de milliers d'immigrants sur le territoire américain à la fin du 17^{ème} siècle. Tous avaient fui l'Europe en raison de leurs convictions politiques ou religieuses et pour défendre leur liberté. On peut penser que des alchimistes se trouvaient parmi eux et qu'ils ont pu transmettre de génération en génération leurs connaissances en médecine, en plantes et en médicaments emmenant avec eux le caducée¹⁸.

Le médailleur était bien informé en mythologie. Il savait que les Grecs ont prélevé de nombreux récits dans la mythologie des Egyptiens. Ceux-ci ont rapporté qu'Hermès, précurseur en médecine, a initié dans cet art son cousin germain Asclépios de sorte que c'est le caducée qui devrait être le symbole de l'art de guérir.

Une autre explication résulte du fait qu'aux

16^{ème} et 17^{ème} siècles, des ouvrages concernant l'humanisme étaient décorés du caducée sans avoir une signification médicale, étant des illustrations publicitaires. Des ouvrages médicaux de langue anglaise datant du 19^{ème} siècle étaient ornés du caducée de sorte que l'on pense que c'est par cet intermédiaire que le caducée pénétra et fut admis comme symbole des activités médicales aux USA¹⁴.

Rappelons enfin qu'Apollon avait offert à Hermès un caducée d'or qui le rendait invulnérable et le protégeait de la mort. Le caducée devint le symbole des hérauts, officiers publics, qui jouaient souvent le rôle de plénipotentiaire, leur personne étant sacrée, bénéficiait d'une immunité " diplomatique ". Les hérauts portaient la dalmatique de velours violet et le caducée. Leur importance diminua à partir du 16^{ème} siècle pour disparaître à la Révolution tout en persistant en Angleterre.

Les autorités militaires américaines n'auraient-elles pas choisi en 1856 cet emblème d'invulnérabilité pour son corps médical afin que l'on accorde à celui-ci les mêmes privilèges et la même protection que l'on accordera en 1864 aux représentants de la Croix Rouge sur le terrain des combats ?

Une médaille a été le sujet d'un long développement au sujet de différents symboles qui y sont représentés alors que la médaille concernait la résistance de médecins belges à la création d'un Ordre au cours de l'occupation allemande de 1940 à 1944¹⁹.

Un paradoxe mérite d'être signalé.

Des médecins, à l'instigation des autorités nazies, créèrent cet Ordre et rédigèrent un Code de déontologie, envisageant même des sanctions à l'égard des médecins qui auraient contrevenu à leur serment et qui auraient eu un comportement contraire à l'éthique médicale.

Pendant ce temps, des médecins militaires nazis, dont l'uniforme portait comme insignes le bâton d'Esculape et les deux signes runiques SS, agissaient de la façon la plus criminelle qui soit à l'égard de prisonniers des camps de concentration. Ils cherchaient à être affectés comme médecins des camps pour ne pas devoir servir au front où ils auraient pu faire leur devoir en secourant leurs camarades blessés et pour ne pas être soumis aux tirs des orgues de Staline. La médecine SS avec une absence totale de moralité fut le négatif de la médecine, une maladie de la pensée médicale, le serment d'Hippocrate était annihilé par le serment SS.

Ces crimes commis par des hommes (peut-on parler de médecins ?) sont uniques dans la longue histoire de la médecine. Le tribunal de Nuremberg leur réserva le châtimement suprême.

A l'opposé, les médecins sans uniforme de la Résistance et les médecins portant un uniforme orné

du bâton d'Esculape ou du caducée d'Hermès soignèrent avec dévouement civils ou militaires, amis ou ennemis, sauvegardant les valeurs hippocratiques auxquelles ils s'étaient liés par serment.

BIBLIOGRAPHIE

1. Julien N : Grand dictionnaire des symboles et des mythes. Allier, Marabout, 1997
2. Grand Larousse Encyclopédique. Paris, Larousse, 1960-1964 : tome 1 : 178 ; 10 : 96
3. Pundel JP : Histoire de l'opération césarienne. Bruxelles, Presses Académ 1969 : 23-4
4. Bouissou P : Histoire de la médecine. Paris, Larousse, 1967 : 29-32
5. Lyons AS, Petrucelli RJ : Histoire illustrée de la médecine. Paris, Presses de la Renaissance 1979 : 153
6. Walker K : Histoire de la médecine. Verviers, Gérard, 1962 : 29
7. Chevalier J, Gheerbrandt A : Dictionnaire des symboles. Paris, Laffont, 2004
8. Hall J : Dictionnaires des mythes et des symboles. Paris, Monfort, 1994
9. Van Tiggelen R, Derleyn P : La guerre des serpents n'aura pas lieu ou le caducée est-il caduque ? Ann Med Milit Belg 1996 ; 10 : 124-6
10. Renan E : Vie de Jésus. Paris, Galimard, 1974 ; 234 : 289-92
11. Schouten J : De slangenstaf van Asklepios, symbool der geneeskunde. Amsterdam, Brocade-Stheeman, 1963 : 77-84
12. Fabre A *et al.* : Histoire de la médecine aux armées. Paris-Limoges, Charles-Lavauzelle, 1984 ; tome 1 : 392
13. Abbara A : Hermès de la Grèce antique et Mercure des Romains. <http://www.sky-abbara.com>
14. Broeckaert I : Esculaapteken of caduceus ? Enkele bedenteken i.v.m. Met dit geneeskundig embleem. Acta Belg Hist Med 1992 ; 5 : 28-34
15. Bariety M, Coury C : Histoire de la médecine. Paris, Fayard, 1963 : 185
16. Erasme : L'éloge de la folie. Paris, A l'enseigne du pot cassé, 1926 : 61
17. Eloy NFJ : Dictionnaire historique de la médecine ancienne et moderne. Fac simle edit. 1778. Bruxelles, Culture et civilisation, 1973 ; tome 2 : 504-6
18. Encyclopaedia Universalis. Paris, 1980 ; tome 6 : 637-41 ; tome 8 : 367-8
19. Noterman J : Un " Ordre des Médecins de guerre " (novembre 1941-septembre 1944) ou l'aboutissement dévoyé de la loi sur l'Ordre de 1938 (3^{ème} partie). Rev Med Brux 2010 ; 31 : 545-54
20. Histoire de la Médecine SS : Tournai, Casterman, 1969 : 4-6

Correspondance et tirés à part :

R. MAYER
Rue André Fauchille 16
1150 Bruxelles
E-mail : raymayer@skynet.be

Travail reçu le 31 mai 2011 ; accepté dans sa version définitive le 22 novembre 2011.